

cheval, faire de brusques mouvements de tête de haut en bas et de bas en haut. *Battre du flanc* ou des *flancs*, En parlant d'un cheval, être hâletant.

— Jeux. Au trictrac, porter, d'une flèche ou l'on a deux dames, sur une flèche ou l'adversaire n'en a qu'une. *Battre à faux*, Battre par les deux flèches, dont l'une a deux dames et l'autre une.

Se battre, v. pr. Se frapper mutuellement : *SE BATTRE à coups de poing. Les enragés ! Il me semble que je vois deux chiens qui SE BATTENT pour un os.* (Le Sage.) *NE VOUS BATTEZ pas dans la rue, voilà les sots aux fenêtres.* (Chamf.) *Sans la politesse, on ne se réjouirait que pour SE BATTRE.* (A. Karr.)

Pour un âne enlevé deux voleurs se battaient.
LA FONTAINE.

A table comptez-moi, si vous voulez, pour quatre ; Mais comptez-moi pour rien, s'il s'agit de se battre.
MOLIÈRE.

« Se dit particulièrement du combat singulier appelé duel : *SE BATTRE à l'épée, au pistolet.* Je suis dans l'incertitude si je dois ME BATTRE avec mon homme, ou le faire assassiner. (Mol.) *Il y a, je l'avoue, une autre sorte d'affaires où la gentillesse se mêle à la cruauté, et où l'on ne tue les gens que par hasard ; c'est celle où l'on SE BAT au premier sang.* (J.-J. Rousseau.) *Il devait SE BATTRE avec un monsieur qui n'a jamais manqué son homme, et qui était sûr de son coup.* (Scribe.) *Je ne ME BATS pas avec le fils d'un marchand ; si vous étiez noble ou officier, je ne dis pas.* (Scribe.) *On proposait à un joueur, que la fortune venait de favoriser, de servir de second dans un duel : « Je gagnai hier huit cents louis, répondit-il, et je ME BATTRAIS fort mal ; mais allez trouver celui à qui je les ai gagnés, il SE BATTRA comme un diable, car il n'a pas le sou. »*

Eh bien ! ils se battent, puisque vous le voulez.
CORNÉILLE.

De tout ce diffèrent, je ne veux rien connaître, Et je ne prétends point me battre contre toi.
REGNARD.

« Se frapper soi-même :
On t'a battu ! qui ? — Moi. — Toi te battre ! — [Moi-même.]
MOLIÈRE.

« Battre à soi-même : *SE BATTRE la tête contre un mur. Le lion SE BAT les flancs avec sa queue.* (Buff.) *S'emploie avec le verbe faire, avec suppression du pronom se : Faire BATTRE (pour se battre) des chiens et des chats. On cherche à nous faire BATTRE (pour nous battre).*

— Par exagération. Se disputer quelque chose avec acharnement : *On SE BAT pour avoir des billets de loterie. On SE BAT à qui vous aura.* (La Font.)

— Par ext. Se heurter, se ruer l'un sur l'autre, en parlant des éléments : *Les vents SE BATAIENT avec furie. Les flots SE BATAIENT, se choquaient avec un bruit affreux.*

— Combattre : *On s'EST BATTU pendant deux heures à l'arme blanche. On SE BATAIT avec le même courage et la même fortune.* (Volt.) *Il est cruel de SE BATTRE contre ses concitoyens, mais il est bien plus horrible encore d'être opprimé par eux.* (Mme de Staël.) *On SE BAT dans tous les pays du monde, mais il n'y a que les Français qui SE BATTENT en riant.* (Alex. Dum.) *Le soldat, quelque courageux qu'il soit, SE BAT mal lorsqu'il est à jeun.* (L. Crèvecoeur.) *On SE BAT pour sa patrie, mais on SE BAT aussi, passez-moi l'expression vulgaire, pour sa peau.* (Mich. Chev.) *SE BATTRE en Europe, c'est faire la guerre civile.* (Napol. Ier.) *SE BATTRE contre son pays est toujours une chose grave.* (Ste-Beuve.) *L'art de SE BATTRE a marché de progrès en progrès.* (E. de Gir.) *On vit des avocats, militaires improvisés, SE BATTRE comme des enragés.* (L.-J. Larcher.) *C'est toujours par le besoin d'exercer son activité, et surtout dans le but d'améliorer sa condition, que le peuple SE BAT.* (***)

Je prenais un peu de courage
Pour nos gens qui se battaient.
MOLIÈRE.

— Fig. Discuter : *BATTEZ-VOUS sur ces matières tant qu'il vous plaira ; je ne veux point en être le juge.* (Boss.) *Deux personnes se jettent dans la tactique du sentiment, parlent au lieu d'agir, et SE BATTENT en plein champ au lieu de faire un siège.* (Balz.)

— Loc. Fam. *Se battre les flancs*, S'animer, s'exciter soi-même, faire des efforts exagérés : *Il SE BAT LES FLANCs pour s'échauffer en composant.* (Beaumarch.) *J'ai beau ME BATTRE LES FLANCs pour arriver à l'exaltation, j'y perds ma peine.* (Chateaub.) *On ne connaissait point alors l'art de SE BATTRE LES FLANCs pour produire de l'effet.* (Barante.) *« S'en battre l'œil, S'en moquer, s'en inquiéter peu : Je m'EN BATS L'ŒIL. »*

Je me bats l'œil du Mercure et de toi.
BOURSAULT.

« S'en battre les fesses, Même sens :
Mais, à ces discours d'ivrognesses,
Le roi dit : Je m'en bats les fesses.
SCARRON.

« Peu usité. *Se battre sur son palier*, Etre sur son terrain, parler ou s'occuper de choses que l'on sait pertinemment : *Pour s'entretenir dignement soi-même et les autres du sentiment de l'immortalité et du respect de la pos-*

térité, il faudrait y avoir plus de droit ; c'est alors qu'on SE BATTRAIT SUR SON PALIER.

— Mar. *Se battre en ligne*, En parlant des navires de guerre, combattre après s'être rangés sur une seule ligne. *Se battre en chasse*, Continuer à tirer sur son adversaire, en cherchant à s'éloigner de lui.

— Fauconn. *Se battre à la perche*, En parlant de l'oiseau, s'agiter sur sa perche comme pour s'envoler. *Fig.* Se donner beaucoup de mouvement inutile.

— Agric. Etre battu, en parlant des grains : *Le froment, le seigle, l'orge, l'avoine et la plupart des plantes fourragères SE BATTENT au fléau.* (Dict. de la conv.)

— Syn. *Battre, frapper.* *Battre* veut dire donner des coups en grand nombre, et toujours avec l'intention de faire mal. *Frapper* peut se dire quand on ne porte qu'un seul coup, et même quand il n'y a aucune volonté de faire mal. Avec *battre* on n'indique pas ordinairement la place où tombent les coups ; on dit bien, au contraire, *frapper à la joue, au visage, dans le dos.* *Battre* emporte quelquefois l'idée d'être le plus fort, de remporter la victoire. Enfin *se battre* signifie ordinairement prendre part à un combat ; *se frapper*, signifie plus spécialement se donner des coups à soi-même.

— Syn. *Battre, défaire, vaincre.* *Battre* l'ennemi, c'est l'emporter sur lui dans la bataille, être le plus fort dans une circonstance donnée. *Défaire*, c'est rompre, désorganiser une armée disposée en bataille, mettre le désordre dans ses rangs et les disperser. *Vaincre* ajoute aux idées précédentes celle de la gloire, et il suppose un résultat plus décisif ; l'ennemi vaincu n'est plus à craindre, et le vainqueur peut lui imposer ses conditions.

— Antonymes. Caresser, flatter.

— All. litt. *Se battre contre des moulins à vent*, allusion à l'un des épisodes les plus comiques du roman de *Don Quichotte*. Le chevalier de la Manche, dont l'imagination exaltée trouve partout du merveilleux, aperçoit des moulins à vent qu'il prend pour des géants, et contre lesquels il s'avance la lance au poing. Mais la page est charmante ; passons la plume à Cervantes. Les lecteurs en voudraient au *Grand Dictionnaire* s'il leur donnait du chrysocale alors qu'il a de l'or pur sous la main : « Dans ce moment, don Quichotte aperçut trente ou quarante moulins à vent ; et regardant son écuyer : « Ami, dit-il, la fortune vient au-devant de nos souhaits. Vois-tu là-bas ces géants terribles ? Ils sont plus de trente ; n'importe, je vais attaquer ces fiers ennemis de Dieu et des hommes. Leurs dépouilles commenceront à nous enrichir. — Quels géants ? répondit Sancho. — Ceux que tu vois avec ces grands bras qui ont peut-être deux lieues de long. — Mais, monsieur, prenez-y garde ; ce sont des moulins à vent ; et ce qui vous semble des bras n'est autre chose que leurs ailes. — Ah ! mon pauvre ami, l'on voit bien que tu n'es pas encore expert en aventures. Ce sont des géants, je m'y connais. Si tu as peur, éloigne-toi ; va quelque part te mettre en prière, tandis que j'entreprendrai cet inégal et dangereux combat. »

« En disant ces paroles, il pique des deux, sans écouter le pauvre Sancho, qui se tuait de lui crier que ce n'étaient point des géants, mais des moulins, sans se désabuser davantage à mesure qu'il en approchait : « Attendez-moi, disait-il, attendez-moi, lâches brigands ; un seul chevalier vous attaque. » A l'instant même un peu de vent s'éleva, et les ailes se mirent à tourner. « Oh ! vous avez beau faire, ajouta don Quichotte ; quand vous remueriez plus de bras que le géant Briare, vous n'en serez pas moins punis. » Il dit, embrasse son écuyer, se recommandant à Dulcinée, tombe, la lance en arrêt, sur l'aile du premier moulin, qui l'enlève lui et son cheval, et les jette à vingt pas l'un de l'autre. Sancho se pressait d'accourir au plus grand trot de son âne. Il eut de la peine à relever son maître, tant la chute avait été lourde. « Eh ! Dieu me soit en aide ! dit-il, je vous prie depuis une heure que ce sont des moulins à vent. Il faut en avoir d'autres dans la tête pour ne pas le voir tout de suite. — Paix ! paix ! répondit le héros ; c'est dans le métier de la guerre que l'on se voit le plus dépendant des caprices de la fortune, surtout lorsqu'on a pour ennemi ce redoutable enchanteur Freston, déjà voleur de ma bibliothèque. Je vois bien ce qu'il vient de faire : il a changé les géants en moulins, pour me dérober la gloire de les vaincre. Patientiel ! il faudra bien à la fin que mon épée triomphe de sa malice. — Dieu le veuille ! » répondit Sancho en le remettant debout, et courant en faire autant à Rossinante, dont l'épaulé était à demi déboîtée. »

De là est venue l'expression *se battre contre des moulins à vent*, c'est-à-dire se forger des chimères, se créer des fantômes pour les combattre.

Un petit-maître ayant proposé un cartel à un homme brave et sensé, par qui il se croyait insulté, ce dernier lui dit : « Depuis deux siècles, on rit de don Quichotte pour s'être battu contre un moulin à vent ; jugez de ce qu'on dirait de moi, si j'allais me battre contre une girouette. »

« D'Artagnan se trouvait, au moral comme au physique, une copie exacte du héros de Cervantes, auquel nous l'avons si heureusement comparé tout à l'heure. *Don Quichotte prenait*

les moulins à vent pour des géants, et les moulins pour des armées ; d'Artagnan prit chaque sourire pour une insulte, et chaque regard pour une provocation. »
ALEX. DUMAS.

« M. d'Arincourt affectionne par-dessus tout, dans ses ouvrages, les allures chevaleresques et les situations mélodramatiques. Ses héros sont des matamores, faisant ordinairement beaucoup plus de bruit que de besogne, des espèces de *Don Quichotte toujours prêts à se battre contre des moulins à vent.* »
(Dictionnaire de la Conversation.)

« C'était un gaillard classique, philosophe, constitutionnel, ironique et voltairien, qui se plaisait à saper, comme il disait, les préjugés. Il aimait à donner, c'était son expression, de grands coups de lance dans les erreurs humaines ; et, quoiqu'il ne lui arrivât jamais d'attaquer les véritables moulins à vent du siècle, il s'appelait lui-même, dans ses gaietés, *Don Quichotte*. Je l'appelais *Don qui choque.* »
V. HUGO.

« Lorsqu'en 1837, Béranger disait : *Tremblez, Bourbons, je vais chanter !* il est clair que cette menace était purement rétrospective. A huis clos, entre quatre murs, sur ce froid papier destiné à une publication posthume, et condamné au tiroir d'un notaire, se livrer à ces gratuites démonstrations d'orgueil et de colère, s'admirer ainsi dans sa vaillance, c'est refaire pour son propre compte l'histoire du héros de Cervantes, c'est *livrer bataille à des moulins à vent !* »
Cuv. FLEURY.

BATTU, UE (ba-tu) part. pass. du v. Battre. Heurté, frappé, soit directement, soit à l'aide d'un instrument : *Fer BATTU à chaud. Grains BATTUS avec le fléau. Pavés BATTUS avec la demoiselle. L'or, l'argent, le cuivre BATTUS à froid s'écroutissent.* (Buff.) *Quand les grains sont BATTUS, on doit les transporter immédiatement sur le plancher d'un grenier.* (Math. de Dombasle.) *Se dit, surtout d'une personne ou d'un animal à qui l'on a donné des coups : Un enfant BATTU par ses camarades. Héloïde fut BATTU de verges. Faut-il s'étonner de voir les apôtres si souvent BATTUS, lapiés et laissés pour morts ?* (Boss.) *Je suis las d'être bien BATTU et mal nourri ; je suis las de passer la nuit à la porte d'un lansquenét, et le jour à vous détourner des grisettes.* (Regnard.)

— Vaincu dans une lutte, dans un combat : *Etre BATTU en rase campagne. Le général BATTU à toujours tort, quelque sage conduite qu'il ait eue.* (Volt.) *Par anal. Qui a eu le dessous au jeu, dans une joute, etc. : Etre BATTU aux échecs. Gladiateur n'a pas encore été BATTU.* *Fig.* Vaincu moralement : *Je ne me crois pas BATTU par vos raisons. Il tient que la France a été BATTUE en ruine par la plume de cet écrivain, et qu'il ne faut que ce bel esprit pour détruire toutes nos troupes.* (Mol.) *Le gouverneur était inquiet ; il appartenait à l'opinion BATTUE.* (Chateaub.) *Il est triste, à votre âge, de se résoudre à être toujours du parti BATTU.* (H. Beyle.) *Arrive donc, mon cher ami ; si tu ne fais diversion en ma faveur, je suis BATTU sur tous les points.* (Scribe.) *Châtie, maltraité : Les fléaux sont destinés à nous battre, et nous sommes BATTUS parce que nous le méritons.* (J. de Maistre.)

— Atteint ou à portée d'être atteint par l'artillerie : *Un rempart BATTU en brèche. Une position BATTUE par l'artillerie ennemie.*

— Heurté, secoué, ébranlé : *Un rocher BATTU par les flots. Un vaisseau BATTU par la tempête. Il y a plaisir d'être dans un vaisseau BATTU de l'orage, lorsqu'on est assuré qu'il ne périra pas.* (Pasc.) *L'aigle, en s'élevant dans les nuages, peut passer tout à coup de l'orage dans le calme, tandis que les autres animaux sont BATTUS de la tempête.* (Buff.) *Les dernières cimes des montagnes sont froides et BATTUES des vents.* (Lamart.)

Battu par la tempête, à la merci des vents,
Le pauvre pèlerin se trouble, perd courage.
LE BAILLY.

« Fig. en ce sens : *Le vaisseau de l'Etat est BATTU par la plus violente tempête, et il n'y a personne à la barre.* (Mirab.) *BATTUE par les orages de la vie, la colombe éperdue se réfugia dans la solitude.* (Chateaub.)

Ateux de Malvina, du sein de vos nuages,
Veillez sur ses destins, battez par tant d'orages.
DUCIS.

— Mêlé, gâché, brouillé : *De la terre BATTUE. Du plâtre BATTU. Des œufs BATTUS. Les maisons sont construites avec des poteaux et des claires, revêtues en dehors et en dedans de terre BATTUE.* (H. Martin.)

— Foulé ; durci par une pression constante ou souvent répétée : *Chemin BATTU. Sol BATTU. Terre BATTUE.* *Fréquenté, en parlant d'un chemin : Route BATTUE. Voie BATTUE. Sentier BATTU. Quand les herbes sont perlées de rosée, il fait bon suivre les chemins BATTUS.* (L.-J. Larcher.) *Fig.* Vulgaire, ordinaire, commun, banal : *Les routes BATTUES ne conduisent qu'à des erreurs universelles.* (Dumarsais.) *On n'ose pas s'écarter du chemin BATTU.* (Boss.) *Elle a quitté les voies BATTUES de la vertu, pour aller à Dieu par des routes inconnues et nouvelles.* (Fléch.) *Prétendre faire mieux sans*

faire autrement, c'est la voie BATTUE. (E. de Gir.) *La voie BATTUE, c'est celle qui consiste à demander incessamment à la loi, sous forme d'interdictions, des dispenses de capacités.* (E. de Gir.) *Solidement assise sur la réalité, elle avait conduit sa destinée par les routes BATTUES, évitant les cailloux que sème le caprice.* (E. Souvestre.) *Le succès était assuré pour qui suivrait le sentier BATTU : David s'en écarta.* (Vitet.)

Loin des sentiers battus où se plaie le vulgaire,
Dans un sublime essor, ô Muse, emporte-moi.

— Parcouru on tout sens, fréquenté : *Plaines BATTUES par des chasseurs. Pays BATTUS par des maraudeurs.*

— Yeux battus, Yeux entourés d'un cercle noir, comme s'ils avaient reçu un coup : *Vous avez les yeux bien BATTUS ; je vous trouve bien changée.* (Th. Gaut.) *« Avoir les oreilles battues de quelque chose, Etre fatigué de l'entendre répéter. » On dit mieux RE-BATTUES. « Se tenir pour battu, Se regarder comme vaincu, avouer sa défaite : Je ne ME TIENS pas POUR BATTU, et je veux en appeler. »*

— Prov. *Autant vaut bien battu que mal battu.* Quand on a commencé une entreprise qui offre des dangers, autant vaut la poursuivre jusqu'au bout. *« Cocu, battu et content, Sorte de proverbe rabelaisien, dont le sens est suffisamment clair par lui-même. »*

— Techn. Etiré sur l'enclume : *Fer BATTU. Or BATTU. Il mangeait chez lui dans l'étain et avec des couverts de fer BATTU.* (Balz.)

— Comm. *Brocart battu d'or ou d'argent, Brocart mêlé de beaucoup d'or ou d'argent.*

— Art vétér. *Sole battue ou Solbature*, Maladie de la sole, causée par un accident extérieur.

— Chorégr. *Pas battu*, Pas accompagné de battements : *PAS BATTU dessus et dessous.*

— Fauconn. *Battu de l'oiseau*, Sur qui l'oiseau de proie a un avantage véritable et décidé : *Héron BATTU de l'oiseau.* *Fig.* Abattu, découragé, et aussi Enervé, affaibli par la maladie : *Je suis mieux, mais je me sens encore BATTU de l'oiseau.*

— s. m. Personne à qui l'on a donné des coups : *Les BATTUS et les battants. Ce sont ordinairement les BATTUS qui payent l'amende.*

— Techn. Trait d'or ou d'argent battu : *Employer du BATTU. « Battu de feutre, Défaut du papier, provenant d'une petite quantité de pâte mal étalée. »*

— Hist. Nom donné aux flagellants.

— Alchim. Fortement poussé, exalté par le feu : *Les esprits BATTUS s'évanouissent aisément.*

— Homonyme. Battue.

— Allus. littér. *La femme de Sganarelle qui veut être battue*, allusion à une des scènes les plus comiques de Molière. Sganarelle a battu sa femme, qui lui reprochait son ivrognerie. Survient le voisin Robert, qui s'interpose entre les deux époux, et met imprudemment le doigt entre l'arbre et l'écorce :

MARTINE. Voyez un peu cet impertinent, qui veut empêcher les maris de battre leurs femmes !

M. ROBERT. Je me rétracte.

MARTINE. Qu'avez-vous à voir là-dessus ?

M. ROBERT. Rien.

MARTINE. Est-ce à vous d'y mettre le nez ?

M. ROBERT. Non.

MARTINE. Mêlez-vous de vos affaires.

M. ROBERT. Je ne dis plus mot.

MARTINE. Il me plaît d'être battue.

M. ROBERT. D'accord.

MARTINE. Ce n'est pas à vos dépens.

M. ROBERT. Il est vrai.

MARTINE. Et vous êtes un sot, de venir vous fourrer où vous n'avez que faire. (Elle lui donne un soufflet.)

Les écrivains font souvent allusion à la femme de Sganarelle, qui veut être battue :

« Expliquez-moi par quelle fatalité la philosophie ne peut se résoudre à quitter les bords de la Seine, malgré les dégoûts qu'elle y éprouve, et le peu de prosélytes qu'elle y fait. Les philosophes sont comme la femme du Médecin malgré lui, qui veut que son mari la batte. »
D'ALEMBERT.

« Tout peuple, en ce cas, et surtout une nation fière comme les Anglais, veut être le maître chez soi. Et quels que soient les vices de sa constitution, si c'est un peuple rival qui prétend les redresser et les démocratiser de gré ou de force, il dit, comme la femme de Sganarelle à M. Robert : « De quoi vous mêlez-vous ? et moi je veux être battue. »
CAMILLE DESMOULINS.

« La femme de Sganarelle disait au voisin, qui prenait sa défense contre son mari : *De quoi vous mêlez-vous ? je veux qu'il me batte.* Il y a des peuples qui diront : Nous ne voulons pas être libres ; et c'est peut-être un grand problème à résoudre, que de savoir jusqu'à quel point cette liberté si vantée, qui paraît innée dans le cœur de chaque individu, est nécessaire au bonheur général. »
GRIMM.